

Un vaccin contre le désespoir

Theodor Herzl et le *Tikoun Olam* dans *Altneuland*

YEHUDA MORALY

EN 1896, *L'État juif*, le texte le plus connu d'Herzl, ne concerne que le peuple juif. Le but du manifeste est de montrer la nécessité absolue de l'immigration massive des Juifs de la Diaspora et de prévoir, point par point, la manière dont cette immigration se déroulera. Mais Herzl termine son texte en montrant la dimension mondiale du retour des Juifs dans leur patrie :

Le monde sera libéré par notre liberté, enrichi de notre richesse, agrandi de notre grandeur.

Et ce que nous tenterons là-bas pour notre propre prospérité aura des effets puissants et heureux pour le bien-être de l'humanité tout entière¹.

L'œuvre qui suit, *Altneuland*, ce roman utopique commencé en 1899 et sorti en librairie en 1902 après avoir été publié sous forme de feuilleton dans *Die Welt*, le journal dirigé et financé par Herzl lui-même, est universelle. Herzl rêve d'établir en Israël une Société idéale, à la fois laboratoire pour le monde entier et source de réparation pour les souffrances de l'Humanité. Dans le livre, publié la même année en trois langues, allemand, yiddish et hébreu, on voit comment le retour des Juifs en Israël provoque la guérison des personnages principaux, minés par un désespoir profond, et un *Tikoun Olam* universel. Les personnages négatifs du texte, des Juifs galoutiques, sont ceux qui, au contraire, veulent replier Israël sur lui-même et continuer en Israël des comportements liés à la galout : culte du pouvoir, refus de l'Autre. Je voudrais d'abord souligner, très brièvement, les racines françaises de cette utopie qui a été tellement attaquée au moment de sa publication et qui aujourd'hui est méprisée ou mise de côté.

UN MODÈLE FRANÇAIS

Herzl, lors de son séjour à Paris comme correspondant de la *Neue Press*, évoque devant Alphonse Daudet son projet d'immigration massive. Et c'est Daudet, l'archi-antisémite, l'ami d'Édouard Drumont, le Daudet qui par son intervention permettra l'immense succès de *La France juive* (1886), qui, sans doute séduit par la perspective d'un départ massif des Juifs de France, suggère à Herzl d'écrire non un traité mais un roman à la manière du livre de Harriet Stowe, *La Case de l'oncle Tom* dont le succès, en 1852, avait tant fait pour le combat contre l'esclavage. Sur le moment, Herzl refuse. Mais chez lui, l'idée fait son chemin. Après *L'État juif* (1896), il choisit le mode de la fiction et de l'utopie pour décrire l'Israël de demain.

De nombreuses utopies sionistes ont précédé *Altneuland* : *Vision de l'avenir*, Edmund Eisler, 1885 ; *Voyage en Terre d'Israël en l'an Tav-Tav du sixième millénaire* (5800, c'est-à-dire 2040) d'Elhanan Lewiski (1892), etc.². Cependant, il semble que le texte qui a vraiment influencé Herzl est une utopie écrite par un français, Jacques Bahar, un ami de Bernard Lazare, au sortir du Congrès de Bâle de 1897 auquel il avait participé. Dans *L'Antigoyisme à Sion*³, Jacques Bahar imagine la Société idéale de la Nouvelle Palestine cent ans plus tard, en 1997. Herzl traduit ou fait traduire ce texte génial du français en allemand et le fait paraître en 1898 dans son journal *Die Welt*.

En plus du genre d'écriture, l'utopie, Bahar fournit à Herzl la ligne générale de l'œuvre. *L'Antigoyisme à Sion*, inversion parodique de l'Affaire Dreyfus alors à son paroxysme, attaque les nationalistes. Dans l'utopie de Bahar, un Juif raciste, Viermond (distorsion de Drumont), veut chasser les Chrétiens d'Israël. L'ensemble de la population refuse avec indignation sa xénophobie, voulant continuer à ouvrir les portes d'Israël au monde entier. À la fin du texte, survient un coup de théâtre. On apprend que Viermond est le petit-fils secret d'Édouard Drumont dont le fils devenu Chrétien errant, s'est converti au Judaïsme avant de donner naissance à cet orthodoxe forcené qui a les Chrétiens en horreur. Viermond sera puni de six ans de « bibliothèque forcée » ce qui, dans la Palestine utopique, remplace la prison.

La création est toujours une récréation, métamorphose d'éléments reçus, absorbés et retransformés. Herzl transforme la courte parodie de Bahar en une œuvre admirable, l'utopie d'*Altneuland*, son plus beau livre, disait-il, et il avait raison, à la fois une œuvre prophétique moderne et un

roman à clé où apparaissent tous ceux qui ont collaboré avec Herzl dans l'aventure sioniste.

DU DÉSESPOIR DES NUITS DE VIENNE À L'ESPÉRANCE DES MATINS DE JÉRUSALEM

Quelques mots sur ce texte, divisé en cinq comme une pièce de théâtre classique, et en général dialogué, comme les romans-théâtre de la fin du XIX^e siècle et qui va du désespoir total des nuits de Vienne aux matins pleins d'espérance de Jérusalem. Dans le premier livre de l'œuvre (*Un jeune intellectuel désespéré*), Frédéric Loewenberg veut se suicider. Comme Herzl, il ne trouve pas sa place dans la société viennoise, ni chez les Juifs qu'il trouve vulgaires, ni chez les Chrétiens qui le repoussent. Fol amoureux d'une jeune fille riche, Ernestine Loeffler, il a été témoin de ses fiançailles avec un industriel. Au lieu de se suicider, il part, en compagnie d'un autre désespéré, un misanthrope farouche, le Baron Koenigshoff, vivre vingt ans, sur une île du Pacifique, Raratonga. Quand ces deux désespérés du monde, le Juif et l'Aristocrate, reviennent de leur séjour, ils sont surpris de découvrir en Palestine une Nouvelle Société, un État laboratoire servant de modèle au monde entier et décrit dans tous ses détails dans les quatre livres qui suivent (*Haïfa, Terre en fleurs, Pâque, Jérusalem*). Comme dans le texte de Bahar, la ligne directrice de l'utopie oppose deux conceptions d'Israël. D'un côté, le Rabbin Geyer qui comme le Viermond du modèle français veut chasser tous les non-Juifs d'Israël. De l'autre, un groupe multiculturel composé d'un Juif religieux, d'un Juif assimilé, d'un Chrétien et d'un Arabe va triompher du Rabbin Geyer et continuer à ouvrir les portes d'Israël au monde entier. C'est un débat qui, on le sait, continue d'être actuel. Surtout, on assiste à une thérapie qui nous concerne toujours. Frédéric et Kingscourt sont deux désespérés. La Nouvelle Société les guérit de leur profond désespoir. Elle leur réapprend à vivre. Frédéric se marie et Kingscourt s'attachant au fils de David Levi devient symboliquement grand-père. Ce désespoir est aujourd'hui une maladie universelle et la Nouvelle Société décrite par Herzl a trouvé le vaccin qui en guérit.

Je vais d'abord montrer quelles réformes décrites dans *Altneuland* ont une valeur, un message pour l'Humanité entière, évoquer ensuite ce qui dans ce plan, n'a pas été réalisé pour le moment et, enfin, souligner ce qui fait d'*Altneuland* un texte vraiment prophétique. Un texte pas moins

prophétique que les textes d'Ezéchiel ou de Zacharie, décrivant un pays dont la fonction est d'être une réparation du monde entier, *Tikoun Olam*, dans une perspective pas seulement nationale, mais cosmique.

UN PAYS LABORATOIRE

La fonction de laboratoire attribué à ce que Herzl appelle « La nouvelle Société » est donnée dès le début par Kingscourt, ce baron allemand au nom américanisé, en qui je vois la traduction littéraire de ce personnage qui a été si central dans l'aventure sioniste, le Révérend William Hechler, celui qui a présenté Herzl au grand-duc de Baden, oncle de l'empereur Guillaume II :

Avec les idées, les connaissances, les moyens qu'aujourd'hui, 31 décembre 1902, l'Humanité possède, elle pourrait s'en tirer [...]. Tout le nécessaire est là pour faire un monde meilleur. Et savez-vous, Monsieur, qui devrait montrer le chemin ? Vous ! Vous, les Juifs ! [...] Vous pouvez là-bas créer un champ d'expériences pour l'Humanité, créer une nouvelle patrie sur votre vieux sol, la nouvelle Terre Promise⁴.

Le ton est donné. Les expériences menées dans la Nouvelle Société ont valeur de modèle pour l'Humanité entière. En voilà quelques-unes, mais tout le livre n'est qu'une suite de suggestions valables pour le monde entier.

L'équilibre entre la tradition et la modernité

Le nom du livre a été inspiré à Herzl par celui de la Synagogue de Prague, *Altneu-Shule*, vieille nouvelle synagogue. *Altneuland* veut donc dire « Vieux nouveau pays ». Nahum Sokolov, traduisant le livre en hébreu (1902), a trouvé dans Ezéchiel le nom « Tel Aviv », « Tel » désignant le passé, et « Aviv » printemps, l'avenir. C'est ce nom qu'il a choisi pour le titre du livre. On le donnera à la nouvelle ville où nous nous trouvons actuellement et qui s'appelait en 1909 « Ahuzat Bait » et qui deviendra, un an plus tard, Tel Aviv.

Herzl nous montre une société où la modernité la plus extrême ne vient pas détruire les traditions mais s'associe harmonieusement avec elles. Le livre se lit comme un roman de Jules Verne : le chemin de fer aérien, le journal téléphoné, le canal Méditerranée-mer Morte

fournisseur de l'énergie de tout le pays, etc., etc. Mais toutes ces innovations servent à fournir les conditions nécessaires à faire ressurgir le Passé fondateur. Pendant le Seder de Pâque, on célèbre aussi la sortie des Juifs de la Diaspora, racontée au phonographe car Joë Levi, un des artisans de l'entreprise, se trouve alors en France pour l'achat de nouvelles machines ultramodernes :

Lorsqu'on eut dit la prière et lorsqu'on eut fait toutes les prescriptions de la Aggadah, on se réunit au salon où déjà le phonographe qui devait débiter le récit de Joë était préparé sur une table⁵.

La prière et le phonographe cohabitent en paix.

Autre exemple, le principe de l'année jubilaire est ressuscité pour veiller à l'égalité sociale :

L'année jubilaire est une très vieille institution qui date de notre grand législateur Moïse. Après sept fois sept ans, au début de la cinquantième année, les biens-fonds vendus revenaient à leur propriétaire primitif, sans indemnité. À la vérité, nous avons un peu modifié cette loi. Chez nous, les biens-fonds reviennent à la Société. Ainsi, Moïse voulait déjà, par le partage du sol, servir la cause sociale⁶.

Le pays est à la pointe extrême de la modernité, continue à proposer tous les charmes de l'Europe, le théâtre, les villes de cure, l'opéra, pour lequel on met des gants blancs mais en même temps le Temple est rebâti et de nombreuses pages du cinquième livre (*Jérusalem*) décrivent l'émotion qui s'empare de Frédéric, le Juif laïc et assimilé, quand il pénètre dans le Temple rebâti.

Le Palais de la Paix

Mais surtout à côté du Temple existe un bâtiment, le Palais de la Paix qui a une fonction universelle. Laissons Miriam, la sœur de David, décrire cette merveilleuse institution :

[Le Palais de la Paix] est devenu avec le temps un centre remarquable d'œuvres philanthropiques. On n'y travaille nullement pour la patrie juive et pour ses habitants, mais pour les autres pays et les autres peuples [...]. Lorsque, par exemple, une catastrophe se produit dans le monde, un incendie, une inondation, une famine, une épidémie, on en est informé par télégramme. [...] Un grand conseil permanent dont les membres sont choisis par les différentes nations veille à la répartition équitable et impartiale des dons⁷.

Équilibre entre Socialisme et Capitalisme

La Société rêvée par Herzl constitue un équilibre parfait entre le Capitalisme et le Socialisme. Rappelons que ce modèle économique idéal était déjà recherché par Jacob Samuel, le héros de la pièce d'Herzl *Le Nouveau ghetto*, écrite entre 1894 et 1895 et dont la rédaction précède exactement celle de *L'État juif*.

Toutes les forces d'inertie, de résistance, d'opposition, accumulées dans les institutions vieilles luttent contre l'établissement des coopératives. Cependant, c'est la formule intermédiaire entre l'individualisme et le collectivisme. Elle n'enlève à l'individu ni le ressort, ni la jouissance de la propriété privée tout en lui donnant les moyens de se défendre par l'association contre la puissance indue du capitalisme⁸.

Une société multiculturelle

Évidemment, dans cette Société idéale, les Juifs et les non-Juifs vivent en parfaite harmonie.

En ce qui concerne les religions, vous trouverez ici, à côté de nos temples, les édifices religieux des Chrétiens, des musulmans, des bouddhistes et des brahmanistes⁹.

Herzl est parfaitement conscient des problèmes qui pourraient surgir du fait du retour en masse des Juifs en Palestine. Mais par la bouche de Rachid Bey, l'ingénieur musulman ami intime de David Levi, le Juif pratiquant, Herzl montre à quel point le retour des Juifs a été favorable aux Arabes eux-mêmes.

Il n'y avait rien de plus misérable et de plus lamentable qu'un village arabe de Palestine, à la fin du XIX^e siècle. [...] Aujourd'hui, tout est changé. [Les Arabes] ont profité, bon gré mal gré, qu'ils se soient affiliés ou non à la nouvelle Société, d'un admirable régime de bien-être. [...] Ces pauvres gens sont devenus très heureux, ils peuvent se nourrir normalement, leurs enfants se portent bien et commencent à s'instruire.

Kingscourt, le Chrétien, lui répond :

- Vous, Mahométans, vous ne considérez pas ces Juifs comme des intrus ?
- [...] Les Juifs nous ont enrichis, pouvons-nous leur en vouloir ? Ils vivent avec nous en frères, pourquoi ne les aimerions-nous pas¹⁰ ?

Ce n'est pas par hasard que le quatuor des personnages au centre du roman est composé de personnalités appartenant à des races ou des opinions différentes – ce qui ne les empêche pas de s'entendre merveilleusement. Rachid est arabe, Kingscourt est chrétien. Le meilleur ami de Kingscourt est Frédéric, le Juif laïc. Le meilleur ami de David, le Juif religieux, est Rachid, le Musulman pratiquant.

Le retour des Noirs en Afrique

Le pays travaille tout entier pour la réparation du monde. Ainsi les recherches effectuées sur le vaccin contre la malaria par le Professeur Steineck pourront permettre aux Noirs d'Amérique de revenir aussi chez eux :

Le problème des peuples opprimés n'est pas encore entièrement résolu et il faut un Juif pour mesurer la profondeur de certaines douleurs. [...] Moi qui ai vu le retour des Juifs, je voudrais encore travailler à préparer le retour des Noirs¹¹.

Les personnages négatifs

Tous les personnages négatifs de l'utopie sont des Juifs galoutiques, renfermés sur eux-mêmes, sur leur différence et sur leurs privilèges. N'oublions pas que profondément Herzl est un Juif aristocrate, naturellement préoccupé non pas par ses propres intérêts – ce qui est le propre du « vilain », du vulgaire —, mais par l'intérêt universel. Les Juifs riches, il les a en horreur. Il les montre, futiles, vulgaires, devenus les parasites de la Nouvelle Société. Quant aux Juifs religieux, Herzl refuse qu'ils ferment la porte à l'universel. Écoutons ces paroles, écrites entre 1898 et 1902 et qui semblent si actuelles :

Les rabbins du profit immédiat nous ont rendu la vie amère [du temps des débuts du Sionisme] et c'est ce que fait maintenant votre Geyer. Dans nos débuts qui furent si difficiles, il ne voulait pas que l'on parlât de la Palestine. Maintenant il est plus palestinien que nous tous. Il est le Juif patriote, le Juif nationaliste¹².

Et quand on découvre que le Rabbin Geyer, le nationaliste, était à Vienne un antisioniste, il perd les élections.

ALTNEULAND, TEXTE PROPHÉTIQUE

Très attaqué à sa sortie, en 1902, *Altneuland* est aujourd'hui ignoré – ou méprisé par sa naïveté. Même la récente adaptation théâtrale du Théâtre Guécher (*Herzl a dit* de Roy Hen) en souligne la naïveté. Quels sont dans le livre les éléments qui, de manière criante, ne correspondent pas à la réalité ? D'abord, cette paix absolue rêvée par Herzl entre Juifs et Arabes, absolument enchantés par leur présence, ne peut que faire sourire. Des Arabes comme Rachid Bey, on n'en voit pas beaucoup. Et, au contraire, émergent des luttes sanglantes, mues par une haine sourde ou proclamée.

Herzl rêve donc à une Société sans armée. Évidemment ce n'est pas le cas, puisque le service armé est central dans la vie de chaque Israélien défendant son pays contre une hostilité que n'avait pas du tout prévue Herzl, et de la part des Arabes et de celle du monde entier œuvrant pour qu'Israël ne soit qu'une « parenthèse historique ».

Le système de choix d'un président est pour Herzl très simple. Seul celui qui n'aura jamais brigué ce poste est élu.

Ceux qui briguent [les fonctions honorifiques] sont impitoyablement éliminés. Nous nous efforçons de dénicher le vrai mérite dans ses plus discrètes retraites¹³.

On comprend très bien l'importance de l'abolition de l'esprit de concurrence, si central dans l'Occident et dans la mentalité du Juif de la Diaspora. Le livre se présente comme une thérapie du désespoir qui minait les deux héros, Frédéric et Kingscourt, le Juif et l'Aristocrate. L'esprit de concurrence provoque le désespoir. Ceux qui ne sont pas premiers pleurent parce qu'ils n'ont pas gagné le perpétuel concours imposé par la société occidentale. Ceux qui sont premiers sont rongés, eux, par la crainte du moment fatidique où ils ne se le seront plus, où un plus jeune gladiateur leur enlèvera le titre de champion. L'abolition de l'esprit de concurrence balaie le désespoir. Chacun est apprécié pour lui-même – et son irremplaçable identité. La qualité remplace la quantité (du compte en banque, des titres, etc.). Évidemment, ce n'est pas tout à fait le cas aujourd'hui, en Israël. Mais toutes ces apparentes invraisemblances ne sont peut-être que passagères. Elles perdent de leur importance quand on considère le nombre d'éléments dans le livre qui se sont réalisées et qui font d'*Altneuland* un livre prophétique et d'Israël un pays laboratoire pour le monde entier.

Les innovations audacieuses que Herzl, en Jules Verne du Sionisme, prévoit dans *Altneuland* anticipent toutes les innovations israéliennes qui modifient le monde (la clé USB, le Waze, Mobileye, ICQ, la pilule-caméra, le Bouclier de Fer, les médicaments, etc.). La vision d'Israël comme un pays de vacances ouvert au monde entier (en été sur le Hermon, en hiver sur la mer Morte, au printemps sur le lac de Tibériade) s'est aussi réalisée. Malgré le danger, les touristes continuent d'affluer en Israël qui était au temps où écrivait Herzl une terre malsaine et très difficilement vivable même pour les farouches pionniers et que Herzl voit déjà comme un hôtel cinq étoiles, ouvert à tous.

Mais la plus belle performance israélienne est la qualité humaine des Israéliens et c'est un aspect qu'a absolument prédit Herzl. Cette métamorphose est même une des lignes directrices du livre. Frédéric était fou amoureux d'Ernestine Loeffler. Quand, vingt ans plus tard, il la rencontre en Israël, il méprise la sorte de Juifs à laquelle elle appartient. À la fin du livre, il épousera Miriam, qui représente la nouvelle race créée par la Nouvelle Société, une jeune fille forte, généreuse, altruiste. Le passage d'Ernestine, la Juive viennoise, à Miriam symbolise cette métamorphose du peuple juif en peuple israélien que salue vraiment prophétiquement Herzl. Une nouvelle race est en train de surgir ici – et cela, on n'a qu'à sortir dans la rue pour le constater.

UNE THÉRAPIE DU DÉSESPOIR

Enfin, tout le livre montre comment Frédéric et Kingscourt guérissent d'une maladie de plus en plus universelle, le désespoir. Herzl, lui-même un grand désespéré, à sa place nulle part, voulait écrire un livre sur son ami Heinrich Kana qui s'était suicidé. Et la première partie d'*Altneuland* décrit le désespoir de Frédéric et de Kingscourt, qui ont perdu le goût de la vie et des contacts humains. La Nouvelle Société guérit les deux héros de leur profond désespoir. Qu'est-ce qui désespérait Frédéric au point de lui faire envisager le suicide ? Et Kingscourt au point de se couper complètement du monde ? Kingscourt est un aristocrate, Frédéric, comme Herzl, appartient à une génération de Juifs élevés dans les valeurs aristocratiques (mépris de l'argent, dédain de la matière et, très contradictoirement, goût du luxe et de la beauté qui supposent, eux, beaucoup d'argent). Kingscourt ne supporte plus le monde moderne, devenu si vulgaire, si peu chevaleresque. Un monde possédé par le culte de la matière et de l'égo. Des cultes qui,

comme on l'a dit, provoquent automatiquement le désespoir. Les plaisirs donnés par la matière sont éphémères et le culte de l'ego, l'esprit de concurrence, provoque le désespoir puisque dans le concours il n'y a qu'un seul premier. Dans la Nouvelle Société, les Juifs de la Diaspora, leur goût de l'argent, leur esprit de concurrence, sont ridiculisés par Herzl. La Nouvelle Société a un rapport très sain à la matière. Elle s'en sert mais sans en faire une valeur absolue. Quant au culte de l'ego, la Nouvelle Société l'a en horreur (on se souvient de la manière dont elle se choisit un président). Ainsi réconciliés avec le monde, s'ouvrant à l'Autre qu'ils refusaient, guéris de leur désespoir, les deux héros, Frédéric et Kingscourt, s'ouvrent à la vie. La Nouvelle Société, pleine de joie de vivre à la fois moderne et traditionnelle, ouverte à tous mais respectueuse de son identité, dissipe le désespoir du monde – et d'abord celui de Herzl et de ses doubles littéraires, puisqu'au fond Frédéric et Kingscourt ne sont que les deux faces du même Herzl, ne se sentant chez lui nulle part, ni chez les Juifs de la Diaspora qu'il trouve vulgaires ni chez les non-Juifs qui de toute façon le repoussent.

Cette guérison est symbolique. Elle désigne le rôle universel que doit jouer Israël dissipant le désespoir où est plongé un Occident héritier de valeurs contradictoires, l'aristocratie ou (la religion de) l'absence de valeurs.



Comme l'a dit ici-même, Eliakim Simsovic, l'État d'Israël *est* un message pour le monde entier. Le simple fait d'exister – et de rayonner de manière si puissante – est le message essentiel d'Israël pour l'Humanité. Pour les Chrétiens et les Musulmans, l'existence d'Israël est un déni de leur propre identité. Le peuple juif, dont la tâche était, selon eux, terminée, revient à sa patrie. Si le figuier desséché reflurit, si le peuple juif redevient le peuple élu, quelle est la fonction de ceux qui se disaient les nouveaux fils aînés ? Ils doivent modifier radicalement la conception qu'ils ont d'eux-mêmes.

Mais c'est surtout pour les Non-croyants que le retour du peuple juif en Israël est un coup terrible. Ces Écritures, qu'on niait, dont on disait qu'elles étaient pures créations humaines, se révèlent prophétiques et prédisent cette résurrection qui se produit de nos jours. Ainsi, le monde occidental laïc, pour préserver sa foi matérialiste, a besoin de penser qu'Israël n'est qu'une « parenthèse dans l'Histoire », que ces prophéties

ne sont réalisées que pour un temps restreint. Et pas seulement de penser, mais d'agir pour que cette parenthèse se referme au plus vite.

Hostile au monde étroit des rabbins refermés sur la stricte observance des lois, Herzl était profondément conscient de la dimension cosmique de son projet¹⁴. Les derniers mots de l'utopie placent tout le texte sous le signe des prophéties réalisées. Tous les personnages sont réunis à la fin du roman et Frédéric pose une question :

Nous voyons ici une nouvelle, une plus heureuse forme de vie sociale.

Qui donc l'a créée ?

Le vieux Littwack dit : « La nécessité ! » L'architecte Steineck dit : « Le retour à l'unité du peuple¹⁵ ».

Je passe sur d'autres réponses, évoquant la science, la tolérance mutuelle, la confiance en soi pour arriver à la dernière réponse, qui clôt le roman :

Mais le vieux rabbin Samuel se leva solennellement et dit : D.¹⁶ !

Et le Zohar (Folio 90 a-b, *Lévitique*) dit que le retour du peuple en Israël n'est pas seulement une métamorphose du peuple juif mais un phénomène qui a une influence sur D. lui-même. Le Zohar lit ainsi un verset des *Psaumes*, 3,9 :

להשם הישועה על עמך ברכתך סלה

(« Pour D. le salut, sur ton peuple ta bénédiction »).

Quand Israël sortira d'Exil, pour qui sera la Délivrance ? Pour Israël ou pour le Saint Béni soit-Il ? [...] « Pour D. le salut » quand « sur ton peuple la bénédiction ». Au moment où le Saint Béni soit-Il pourvoira sur Israël pour les faire sortir de l'Exil, et leur faire du Bien alors : « Pour D. la bénédiction ». Et pour cela on a enseigné que D. reviendra avec Israël de l'exil, comme il est écrit (וישב אלהך את שבותך ורה+מך)¹⁷, D. reviendra avec ta captivité et sera miséricordieux.

« Véchav », [il reviendra, et non pas « Véhéchiv », il fait revenir, ce qui serait plus logique]. C'est D. lui-même qui revient d'exil avec Israël. Herzl faisant terminer son livre par le mot D. sentait bien l'importance cosmique du retour du peuple juif en Israël.

NOTES

1. Théodore Herzl, *L'État des Juifs*, Traduction Claude Klein, La Découverte, Paris, 2003, p. 104.
2. Je renvoie à l'excellent ouvrage de Rahel Eboim-Dror, *Le lendemain d'hier*, Institut Ben Zvi, Jérusalem, 1993.
3. Le texte vient d'être réédité dans la revue *Pardès* (2018, n° 60, p. 179-201) avec un texte d'introduction donnant quelques précisions biographiques sur son auteur, Jacques Bahar, personnage fascinant dont on ne sait plus grand-chose.
4. Theodor Herzl, *Altneuland*, Éditions de l'Éclat, Paris-Tel-Aviv, 2004.
5. *Ibid.*, p. 277.
6. *Idem*, p. 223.
7. *Ibid.*, p. 323.
8. *Ibid.*, p. 194.
9. *Ibid.*, p. 179.
10. *Ibid.*, p. 223-224.
11. *Ibid.*, p. 257.
12. *Ibid.*, p. 234.
13. *Ibid.*, p. 187.
14. En cela, l'ouvrage de Georges Weisz, *Théodor Herzl : une nouvelle lecture*, L'Harmattan, Paris, 2006, est particulièrement précieux.
15. Theodor Herzl, *Altneuland*, *op. cit.*, p. 61.
16. *Idem*.
17. *Deutéronome*, 30, 3.